



« Quand je demandais aux enfants ce qu'ils voulaient faire plus tard, ils me répondaient : mendier. »

L'association Opérations Enfants du Cambodge est un partenaire de longue date du BICE. Celle-ci est née de la promesse que s'était faite Davy Tith, sa fondatrice, si elle survivait à l'effroyable régime des Khmers rouges.



Quel genre d'enfant étiez-vous ?

J'étais une enfant très turbulente, un vrai garçon manqué disait mon père. Contrairement à mes cinq sœurs, beaucoup plus réservées, je parlais à cœur ouvert : je disais tout ce que je pensais et comme je le pensais. Mon père était instituteur, nous vivions à Battambang dans le nord-est du Cambodge, ville où je suis retournée après en avoir été chassée par les Khmers rouges.

D'où vient votre engagement pour les enfants ?

Il vient d'un serment que je me suis fait pendant les huit terribles années qu'a duré le régime de Pol Pot. Les intellectuels étaient considérés comme les ennemis du peuple et pourchassés. J'ai dû quitter mon métier d'institutrice pour travailler dans les rizières et aux champs, un travail harassant. La nuit, des intellectuels supposés étaient tirés de leurs lits, enlevés et tués. Certains étaient arrêtés pendant qu'ils travaillaient aux champs et ligotés. Je me souviens des cadavres qui flottaient dans les rivières. J'ai moi-même perdu ma sœur et mon frère aînés pendant cette période. Chaque matin, je n'en revenais pas d'être en vie et je me suis fait ce serment : **si je survis, je m'engage dans le travail humanitaire.**

Pourquoi avoir choisi de vous engager dans l'éducation informelle ?

La plupart des intellectuels avaient été tués. Les enfants n'avaient personne pour leur apprendre à lire et écrire. Quel pouvait être l'avenir du Cambodge dans ces conditions ? J'ai décidé de m'engager pour l'éducation. J'avais cinq enfants et j'élevais les trois de ma sœur décédée. J'étais obligée de travailler, mais pendant mon temps libre, j'intervenais comme interprète auprès de journalistes et de responsables d'ONG françaises. C'est ainsi que j'ai entendu parler des enfants mutilés par les mines restées enfouies dans le sol depuis la guerre. Il y en avait une vingtaine à l'hôpital de Battambang. On les entendait hurler de douleur. Quand je leur demandais ce qu'ils voulaient faire plus tard, ils me répondaient : mendier.



C'est comme ça qu'est née l'association *Opérations Enfants de Battambang*, rebaptisée depuis *Opérations Enfants du Cambodge*. J'ai reçu beaucoup de soutiens pour démarrer ce projet, notamment de mon père et de mon ancien professeur de français. Au départ, nous avons créé des écoles informelles dans les villages les plus reculés, dans la forêt où les populations étaient allées se cacher pour fuir les Khmers rouges. Nous en avons créé depuis dans différentes régions du pays.

Quels sont vos espoirs et vos craintes pour les enfants d'aujourd'hui ?

Les enfants des villages où nous intervenons ont énormément souffert de la pandémie et du confinement. Ils n'avaient aucun moyen d'étudier à distance et leurs parents ne pouvaient les aider. Notre personnel s'est beaucoup investi pour continuer à leur apporter son soutien. Nous avons également profité des distributions alimentaires pour insister à nouveau sur la nécessité de l'éducation des enfants. **Je dis aux parents que leurs enfants auront un vie bien moins difficile s'ils sont éduqués.** Quand les parents l'entendent, les enfants sont sauvés. Nous progressons également dans la lutte contre l'abus sexuel qui reste un tabou, notamment au sein des familles. Il y a un proverbe bouddhiste qui dit ceci : « *si ton vêtement est déchiré, répare-le, ne le déchire pas davantage* ». Mais nous ne pouvons pas continuer à cacher les choses pour éviter le scandale. C'est mon espoir pour les enfants : les familles commencent à comprendre qu'il est primordial de les protéger.



EN DIRECT DU TERRAIN

Faire entendre la voix des enfants de RD Congo auprès de l'ONU

À la demande de ses partenaires en RDC, le BICE a mené au printemps 2022 une formation au plaidoyer. Une expérience enrichissante qui a permis au représentant de notre partenaire Ghovodi basé à Goma d'alerter les Nations unies sur la situation des enfants dans son pays.

Le BICE fait partie des ONG qui bénéficient d'un statut consultatif auprès de l'ONU. Concrètement, cela signifie par exemple que le BICE peut participer aux sessions du Conseil des droits de l'homme et rendre compte des situations que nous relatent nos partenaires sur le terrain : c'est le plaidoyer. La plupart des projets que nous soutenons comportent un volet plaidoyer, aux niveaux local, régional, national, ou international. Bien qu'habitué à ces pratiques, nos partenaires d'Afrique ont souhaité les approfondir par une formation. Celle-ci, dispensée par le BICE, s'est déroulée entre avril et juillet 2022 avec 19 représentants de 6 associations.

Le plaidoyer, avec qui et comment ?

Yao Agbetse, coordinateur Plaidoyer international au BICE, revient sur cette formation : « Je suis parti des différentes étapes de ma propre pratique : analyse du contexte, identification des différents acteurs, ceux avec lesquels travailler et ceux à qui adresser le plaidoyer, définition d'une stratégie, suivi et évaluation des résultats. » Afin d'identifier les causes de la situation qu'on souhaite voir évoluer, Yao Agbetse recourt à ce qu'il

appelle un arbre à problèmes. « Prenons l'exemple du décrochage scolaire. Les causes peuvent en être par exemple les mariages précoces ou l'usage du châtiement corporel qui éloigne les enfants de l'école. Notre plaidoyer devra donc cibler les communautés et les parents, mais aussi les inspecteurs d'académie. »

Définir des actions qui portent

Béné Kimathé de Ghovodi, partenaire du programme « Écoles sans murs » en RDC confirme son intérêt : « Nous avons déjà mené des plaidoyers sur des sujets comme la prise en charge des enfants nés de viols, le démantèlement des maisons de tolérance utilisant des enfants, la scolarisation des enfants victimes de violence et leur accès à la justice... Mais nous ne faisons pas de suivis, alors qu'en raison de l'instabilité politique en RDC, nos interlocuteurs changent tout le temps. La formation nous a appris à mieux cibler nos alliés et à vérifier que les engagements obtenus des autorités soient respectés. Nous avons également appris comment faire participer les enfants aux plaidoyers qui les concernent. »

Porter la question de l'éducation en RDC à l'ONU

Cette formation a encouragé nos partenaires à porter leurs plaidoyers au niveau

international. C'est encore Béné Kimathé qui en témoigne, lui qui a eu l'occasion de faire entendre la voix des enfants de son pays à Genève lors de la session du Conseil des droits de l'homme. « Je suis venu parler de l'éducation des enfants en RDC. Nous tenions à évoquer les attaques des groupes armés contre les écoles, ainsi que la question de la place du numérique, suite à l'expérience des années covid où des enfants n'ayant ni électricité, ni télévision, ni connexions, sont restés complètement en marge de l'école. »

De réels impacts

Mais que peut l'ONU face à de telles situations ? L'expérience de Béné Kimathé, dont l'intervention complétait l'envoi préalable de rapports produits dans le cadre d'« Écoles sans murs », est encourageante. « La Rapporteuse spéciale de l'ONU sur le droit à l'éducation a repris plusieurs de nos propositions qui fixent un cadre à nos dirigeants. Et la voix de l'ONU porte. Sur le terrain, les groupes armés n'attaquent plus les écoles. Et récemment, ils ont laissé passer des matériaux pour la reconstruction de l'une d'elles sans prélever de taxes. » À ces résultats concrets s'ajoute l'écho auprès des communautés. « Nous les ONG, précise Béné Kimathé, devons leur rendre compte de notre action. La rapporteuse a mentionné mon intervention dans un tweet. C'est une fierté. Suite à cela, j'ai organisé une semaine de consultations et une journée portes ouvertes. Avoir pu faire entendre la voix des enfants à ce niveau me donne de la force dans mon travail. »



MERCI À VOUS TOUS QUI APPORTEZ VOTRE SOUTIEN POUR FAIRE RESPECTER LES DROITS DES ENFANTS DANS LE MONDE.

Siège de l'ONU à Genève.
Yao Agbetse, coordinateur Plaidoyer international au BICE.



PORTRAIT

Blanca Fuentes, coordinatrice générale de la fondation *Pedro Poveda*



« Garder ces enfants sur les bancs de l'école les met hors de portée des gangs. C'est la meilleure prévention possible contre la violence. »

Blanca Fuentes est présidente de la fondation *Pedro Poveda*, le partenaire du BICE dans un des pays les plus violents au monde, le Guatemala. Elle revient sur les origines de son engagement pour l'éducation et sur ses espoirs pour les enfants.

Quelle enfant avez-vous été ?

Blanca Fuentes : J'ai grandi dans le département San Marcos, au sud-ouest du Guatemala, dans une fratrie de neuf enfants. J'étais une petite fille très responsable, prenant tout très au sérieux, plutôt timide et introvertie. Mais mon enfance a été joyeuse, entourée de beaucoup d'amour. Mes parents étaient commerçants. Ils étaient surtout très créatifs. Quand les affaires marchaient mal, ils se réinventaient. Ils ont vendu des glaces, puis de la viande, et d'autres choses encore. Ils ont même eu un restaurant, et ma mère une petite fabrique de T-shirts. Ils avaient également ouvert un cinéma dans notre village.

D'où est né votre engagement pour les enfants ?

Après avoir passé mon diplôme d'enseignante pour la petite enfance, j'ai travaillé dans une école d'un quartier très populaire. J'y ai découvert la pauvreté extrême et la violence au sein des familles. J'ai vu également beaucoup de très jeunes enfants se faire enrôler dans des gangs, un problème crucial au Guatemala. C'est toute cette vulnérabilité qui m'a incitée à m'investir dans la défense des droits des enfants, et cela dans le cadre du projet socio-éducatif

promu par l'Association thérésienne de la municipalité de Chinautla. De 2005 à 2012, j'y ai travaillé en tant que coordinatrice du programme de soutien scolaire, et aussi médiatrice auprès des écoles et des autorités éducatives municipales.

Je travaille aujourd'hui encore pour l'Institution thérésienne, mais depuis 2013 en tant que coordinatrice générale de la fondation *Pedro Poveda*, en charge notamment du projet « Écoles sans murs » que nous menons avec le BICE. Ce programme s'adresse à des enfants et des adolescents scolarisés, mais en grande difficulté à tous les niveaux. L'enjeu est de leur permettre de rester dans le système scolaire, et de leur apporter une éducation intégrale, en termes de relations à l'autre, de gestion des conflits et de développement socio-émotionnel. Garder ces enfants sur les bancs de l'école les met hors de portée des gangs. C'est la meilleure prévention possible contre la violence.

Quelles sont vos craintes et vos espoirs pour les enfants ?

La situation des enfants au Guatemala est très préoccupante. Le niveau de corruption des autorités publiques est inquiétant et la protection de l'enfance est loin d'être une priorité pour elles. Le pays se classe deuxième en Amérique latine en termes de malnutrition infantile, avec un taux de 48 %. Le contexte éducatif s'est encore aggravé depuis la covid-19 car les écoles ont été fermées pendant plus de deux ans. La plupart des enfants ont travaillé à distance à l'aide de manuels envoyés, mais sans l'accompagnement d'un enseignant. Aujourd'hui, beaucoup d'élèves de 3^e année ne savent ni lire ni écrire. La bibliothèque, la ludothèque et la salle informatique que nous avons mises en place sont alors un signal fort de notre engagement à leurs côtés.

Je garde ainsi l'espoir quand je vois les progrès que font les enfants grâce à notre projet d'éducation de qualité. Ils se montrent très joyeux, dans un contexte pourtant difficile. Ils se sentent bien dans notre centre. Nous les entourons de bienveillance, ce qui leur permet de trouver un équilibre émotionnel. En grandissant, beaucoup de ces jeunes s'engagent en tant que volontaires dans l'association. Je pense notamment à une jeune fille qui s'était enfuie de chez elle et avait arrêté l'école. Aujourd'hui elle s'en sort bien dans ses études, se montre très volontaire et investie.



AGENDA

Bravo aux lauréates de notre concours de critiques

Lors de la dernière édition de notre festival « **Enfances dans le monde** », nous avons proposé aux professeurs d'inscrire leurs élèves à un concours de critiques du film « School of hope » [L'école de l'espoir] de Mohamed EL Aboudi. Un très beau documentaire qui relate la création d'une école pour les enfants de populations nomades dans une région désertique du Haut Atlas. Le jury, composé entre autres, de Stéphanie Gallet de RCF et David Groison du magazine Phosphore, deux médias partenaires du festival, a décerné le prix à deux élèves ex-aequo : Amélie Le Pourvéer, de l'établissement Saint-Yves Sacré-Cœur La Salle à Saint-Brieuc, et Malak Akrama du Lycée Saint-Vincent-de-Paul à Paris (13e). Vous pouvez retrouver leurs critiques sur le site du BICE.

<https://bice.org/fr/festival-enfances-dans-le-monde-concours-de-critique/>

Encore toutes nos félicitations aux gagnantes et un grand merci à tous, enseignants et élèves pour leur participation !

Une nouvelle publication du BICE

La nouvelle publication du BICE « **Bibliothèque, ludothèque et salle informatique – espaces pour la promotion des droits de l'enfant** » présente une bonne pratique systématisée dans le cadre de notre programme « Écoles sans murs » par nos deux partenaires d'Amérique latine, la Fondation *Pedro Poveda* au Guatemala et *Callescuela* au Paraguay.

Tous deux ont choisi d'ouvrir dans leur centre une bibliothèque, une ludothèque et une salle informatique pour les enfants en grande vulnérabilité qu'ils accompagnent. Ils mettent ainsi à leur disposition les matériels dont ils sont démunis. La publication décrit cette expérience, démontre son efficacité et donne des pistes pour l'adapter dans d'autres contextes.

Parue en espagnol, cette publication est aussi disponible en français.



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
9 rue du Delta – 75009 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

50 € 100 € 150 €

Soit, après réduction fiscale

17 € 34 € 51 €

Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66% de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal [] [] [] [] Ville

E-mail

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre

EDP172

PRIÈRE



ENTENDS MA VOIX

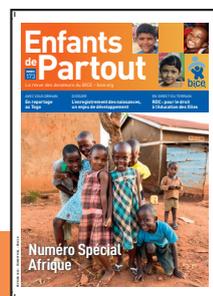
Entends ma voix, Seigneur, car c'est celle de tous les enfants qui souffrent et qui souffriront tant que les gens mettront leur confiance dans les armes et dans la guerre.

Entends ma voix quand je Te prie d'insuffler dans le cœur de tous les hommes la sagesse de la paix, la force de la justice et la joie de l'amitié.

Entends ma voix, car je Te parle pour les multitudes qui, dans tous les pays et en tous les temps, ne veulent pas la guerre.

Entends ma voix et donne-nous la force de savoir répondre toujours à la haine par l'amour, à l'injustice par un total engagement pour la justice, à la misère par le partage, à la guerre par la paix, ô Dieu, entends ma voix et accorde au monde ta paix éternelle.

Jean-Paul II



EN DIRECT DU TERRAIN

Promouvoir l'égalité entre filles et garçons en RD Congo

Dans le cadre du programme Écoles sans murs, nos partenaires en RDC expérimentent des ateliers de « masculinité positive ». Une façon de rétablir l'égalité entre les garçons et les filles, trop souvent discriminées par rapport à l'éducation. Mais aussi de réparer des dysfonctionnements familiaux qui causent décrochage et échec scolaires.

À l'occasion du séminaire Écoles sans murs (EsM) organisé à Paris, *Enfants de Partout* a rencontré les représentants de Ghovodi et de Peder, deux partenaires du BICE en RDC qui expérimentent, dans le cadre de notre programme, des « ateliers de masculinité positive ». Leur objectif : lutter contre les inégalités entre les filles et les garçons, mais aussi ramener dans les familles l'harmonie dont les enfants ont besoin pour mener à bien leur scolarité et grandir sereinement. Une initiative dont Bene Kimathe de Ghovodi a été à l'origine en 2012. « *Nous cherchions à lutter contre les violences intrafamiliales sans pointer du doigt les hommes. Bien qu'on parle de "masculinité positive", notre démarche cherche surtout à rapprocher les membres de la famille pour que tous en sortent gagnants.* »

Cheminer vers l'harmonie

Plus que de simples ateliers, il s'agit d'un véritable parcours, qui commence par des discussions au sein de groupes séparés d'hommes et de femmes, sur diverses thématiques comme la répartition des tâches ménagères, l'affectation des ressources, l'éducation des enfants... À l'issue de ce premier cycle, hommes et femmes se retrouvent pour confronter leurs visions et définir des engagements pour l'avenir, engagements qu'ils prennent solennellement devant leur communauté lors d'une cérémonie de clôture. Un suivi est ensuite prévu pour s'assurer que les familles s'y tiennent.

Réfléchir à un accès équitable à l'éducation

« *Au lieu d'agir sur les conséquences des discriminations, comme la déscolarisation des filles, poursuit Bene, nous agissons sur les normes sociales*



Atelier de remise à niveau scolaire dans l'un des centres de Peder, à Bukavu.

qui en sont les causes. Cela permet d'opérer des changements au niveau familial qui se répercutent au niveau communautaire. Nous travaillons par exemple sur la répartition des tâches ménagères. Culturellement, celles-ci incombent aux filles qui s'en acquittent après l'école, parfois jusque très tard, ce qui les empêche de faire leurs devoirs et nuit à leur concentration en classe. Une égale répartition des tâches résout en partie les inégalités d'accès à l'éducation. Même chose pour la répartition des ressources. Bien des parents qui ont les moyens de payer la scolarisation de leurs enfants n'en font pas une priorité, ou pas une priorité pour leurs filles. Nous amenons le couple à gérer l'argent du ménage pour le bien de tous ses membres. »

Un précieux outil de médiation

L'approche a tout de suite séduit les équipes de Peder. « *Nous gérons des centres pour les enfants en rupture familiale, explique son coordinateur, Thomas*

d'Aquin Rubumbura, le représentant de Peder. Une de nos activités consiste à rapprocher les enfants de leurs familles. Ces ateliers permettent d'apporter des solutions à la violence intrafamiliale qui, plus que la pauvreté, pousse les enfants à fuir. Ils vont chercher auprès des bandes la chaleur qu'ils ne trouvent pas chez eux. » Cette méthode facilite le travail de médiation familiale car elle offre un espace de parole libre. « *Les participants se passionnent pour les discussions, poursuit Thomas d'Aquin. Nous observons des changements au niveau des familles avant même la fin du parcours.* » Une liberté de parole appréciée également par les groupes de jeunes qui fréquentent les centres du Peder. « *Les ateliers leur donnent l'occasion de découvrir que d'autres vivent les mêmes réalités qu'eux.* »

GRÂCE À VOTRE GÉNÉROSITÉ, LES MENTALITÉS ÉVOLUENT POUR OFFRIR UN NOUVEL AVENIR AUX FILLES. MERCI !



AGENDA

Des mini-festivals à travers le monde



« Enfant dans le monde », le festival de films documentaires organisé à Paris jusqu'en 2021, et le Prix des jeunes décerné à cette occasion

ont prouvé leur impact formidable en termes de sensibilisation des adolescents sur la question des droits de l'enfant. C'est pourquoi nous avons proposé à nos partenaires, dans le cadre de notre programme Enfance sans violences, d'organiser des mini-festivals, dans leur pays. Des documentaires seront ainsi présentés sur des situations de violences faites à des enfants en Iran, en Suède et en France. Un mini-guide a également été conçu pour en faciliter l'organisation. Les premiers festivals devraient avoir lieu dès ce printemps.

Pour une « parentalité responsable »

La « parentalité responsable » est une des clés pour prévenir les violences dont trop d'enfants sont victimes au sein même de leur famille. Dans le cadre du programme Écoles sans murs, le BICE a invité tous ses partenaires à un cycle de webinaires sur le sujet. 106 membres d'Afrique, d'Amérique latine, d'Europe de l'Est et d'Asie ont ainsi participé à des formations en ligne en ce début d'année. Elles vont être complétées sur les prochains mois par la publication d'un mini-guide, en 3 langues et la création de courtes vidéos.

Votre avis nous intéresse !

Nous serions heureux de connaître votre usage et votre avis sur EDP. Un grand merci de participer à notre enquête en remplissant le questionnaire joint à ce numéro et en le retournant dans l'enveloppe T.



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
BICE - 9 rue du Delta - 75009 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

50 € 100 € 150 €

Soit, après réduction fiscale

17 € 34 € 51 €

Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66 % de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal [][][][][] Ville

E-mail

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre

EDP174

PRIÈRE



ROSAIRE

Par la mère apprenant que son fils est guéri,
Par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid,
Par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée,
Par le baiser perdu par l'amour redonné,
Et par le mendiant retrouvant sa monnaie :
Je vous salue, Marie.

[...]

Par le gravissement escarpé de l'ermite
Vers les sommets que les perdrix blanches habitent,
Par les troupeaux escaladant l'aube du ciel
Pour se nourrir plus que de neige de miel,
Et par l'Ascension du glorieux soleil :
Je vous salue, Marie.

Extrait de « Rosaire », de Francis Jammes

